

## Une histoire de mixité

« Les gars avec les gars, les filles avec les filles » : la mixité longtemps interdite dans les théâtres de patronage

Durant la première partie du siècle dernier, on assista à l'éclosion des patronages faisant suite à la loi de 1905 de séparation de l'État et des Églises. Il s'agissait pour les Catholiques d'inciter les jeunes à s'unir pour « *défendre leur foi et leur liberté* ». Les théâtres de patros, outre le sport comme la gymnastique, devinrent ainsi un moyen pour les jeunes gens de s'exprimer. Cela n'allait pas sans une contrainte qui paraît dérisoire aujourd'hui. La mixité sur scène était interdite et l'Église tolérait, plus qu'elle n'acceptait les travestis parfois indispensables. Les interdits étaient tels qu'une jeune femme, après son mariage, devait renoncer à toute activité théâtrale pour « se consacrer à son mari ». On avançait parfois la date de la représentation pour permettre à l'actrice de se marier. Et gare à ceux qui dérogeaient à ce principe de la non-mixité. Bien des vicaires, habituellement directeurs des troupes qui passaient outre se voyaient contraints d'aller exercer leur ministère ailleurs.



*Le comte Almaviva (Henri Renaud) et Rosine (Françoise Greslé). Archives Société historique.*

Avant l'ouverture de la salle *Joseph Oger et Jojo Renaud (en Rosine)* Jeanne d'Arc en 1924, les filles se produisaient dans la salle d'asile de l'école Notre-Dame de Lourdes et les garçons dans la salle « Toutes-joies » de la cure.

En raison de cet interdit de non-mixité, bien des auteurs s'adaptèrent à cette situation en créant des pièces spécialement pour jeunes filles. Ainsi, Paul Greslé, lorsqu'il était étudiant à Lille, composa une opérette en trois actes « *Monseigneur Sancho* » pour les garçons et une version féminine « *la comtesse Mado* » qui fut d'ailleurs jouée à Sainte-Pazanne en 1944. Il y eut quand même deux exceptions pour des rôles féminins dans le « *Christ-Roi* », la célèbre passion créée en 1933 : ceux de la Vierge et de Fausta, la mère de Tarcissus, lapidée mortellement par ses jeunes camarades.

En 1947, la troupe pazanaise donna « *le barbier de Séville* ». Jojo Renaud de petite taille fut choisi pour interpréter le rôle de Rosine. Comme il ne pouvait chanter « *mon cœur soupire* », le grand air des « *noces de Figaro* », Madeleine Garand assura la suppléance en coulisse. En revanche, à la reprise de ce même « barbier » en 1951, Françoise Greslé pris le relais de Jojo Renaud. Il en était enfin terminé de la non-mixité. On dit que Mgr Villepelet, évêque de Nantes, fut l'un des derniers à capituler...